

un collège florissant, et bâti une grande et belle église ; qui a fait, en un mot, tout ce qui est rapporté dans l'article qu'on va lire ; on sera forcé, dis-je, de convenir qu'un tel homme mérite bien autant qu'on se souvienne de lui, après sa mort, que l'auteur de quelques épigrammes ou de quelques chansons, bonnes ou mauvaises ; quoique le premier soit né et soit mort en Canada, et que le second ait vécu en Italie, en France, ou en Angleterre.

Peut-être pourtant conviendra-t-on généralement que le dernier Evêque de Québec a réellement été un grand homme : mais on doutera, je veux dire, plusieurs doubteront que notre pays ait fourni, auparavant ou simultanément, aucun Canadien digne d'une notice biographique. Je dis *auparavant* ou *simultanément*, car pour un grand nombre de ceux qui vivent actuellement, ce doute serait tout-à-fait déraisonnable, pour ne pas dire ridicule. Et pour se convaincre que plusieurs de ceux qui les ont devancés ne sont pas non plus indignes de vivre dans notre mémoire et dans celle de notre postérité, qu'on ouvre un dictionnaire universel de biographie, et qu'on en lise seulement quelques pages : on y verra qu'il n'est pas nécessaire de faire plus, ni même autant, que n'ont fait plusieurs de nos compatriotes, pour y mériter au moins un petit article. A la vérité, dans plusieurs de ces dictionnaires, on ne trouvera pas même les noms du colonel DUNGAN, dont il est tant parlé dans notre histoire ; de notre gouverneur DE FRONTENAC, de notre chevalier D'IBERVILLE, &c. D'où vient cela ? c'est que l'histoire de notre pays est ignorée de tout le monde, excepté d'un petit nombre de nos concitoyens ; c'est que, comme le remarque judicieusement un écrivain moderne, "on n'est pas sorti du cercle de la vieille Europe ; c'est qu'on s'en est tenu aux éternelles annales de l'ancien monde." C'est enfin que nous n'avons pas fait comme nos voisins des Etats-Unis, qui ont écrit la biographie de leurs hommes illustres, et les ont par-là fait connaître aux auteurs d'ouvrages semblables en Angleterre et en France ; comme le prouve le XIXe. tome (supplément) du dictionnaire biographique de MM. CHAUDON et DELANDINE. Mais ces auteurs, ou leurs successeurs, après avoir trop négligé le nouveau monde, ont donné dans l'excès opposé, en introduisant dans le volume supplémentaire dont je viens de parler, une foule de noms qui me paraissent peu dignes de la place qu'ils y occupent. Qu'on me permette de donner pour preuve de ce que j'avance les articles suivants :

DRINKER (Edward), remarquable par la longue durée de sa vie, mourut en 1782, âgé de 102 ans. Drinker s'était marié quatre fois, et avait eu dix-huit enfans, tous de sa première femme. Il avait vu ratifier le premier traité entre la France et les